

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 67 (1928)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Une histoire de chien  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-221702>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO RAI DAI GAFNISTAN PE LOZENA

Le roi d'Afghanistan et la reine ont visité Lausanne. Les journaux.

**V**O ti, tant que vo z'îte, vo séde que l'è vegniâ l'autr'hî, pè Lozena, l'empereu de clî payî que lâi diant lo Gafnistan. L'avâi prâi avoué li l'empereusa. Lè crouïe lein-gue de per lé — ein a assebin à cein que paraît — preciandant que n'a pas voliu lo laissi veni solet, damachein lè tserrâire à fenne pè la vela. L'avâi avoué li tota onne tropa de dzein po lo gardâ, li et l'empereusa. Cliâo coo de teppa, tsî no, on lâo dit dâi grôche courtene, per lè, lè z'appelant dâi nuque, dâi grôche nuque, prâo su. Dein ti lè payî, teind pè Saint-Laurent ào téa rome quemet on dit.

Monsu l'empereu lè dan zu à Lozena et lo premî affére que l'a fê, l'a démandâ iô l'êtai lo *Conteu*. On monsu que l'êtai pè la Riponna lâi a montrâ la tserrâire et l'è eintrâ dein l'ottô.

— Bondzo, stâo z'ami ! que l'a de dinse. E-te vo lo *Conteu* ?

— Lâi su por ion, que lâi é de. Que lâi a-te po voûtron servîco.

— Le su l'empereu dâo Gafnistan !

— Vouai...

— L'è quemet vo lo dio. L'empereusa m'at-pè Saint-Laureint ào téa rome quemet on dit.

— Vo fau vo seta su clia chôla. L'è dza pas la filiâo dâi chôle, mâ on n'è pas tant retso ! Vo compeinde !

Et lo râi s'è setâ. Po fiè, n'è rein fiè. L'è on grand coo avoué dâi biau z'haillon tot nâovo et onna gravata bregolâie. Bouna façan, lâi a pas à dere.

— Adan, que no z'a de dinse, vo foudrai m'envouyî lo *Conteu* à ma carrière, dein ma capitâla. Ie pâo rique raue.

— Vo z'îte bin sadzo de lière lo *Conteu*, mâ à co faut-te l'envouyî ?

— Eh bin ! betâ pâ lo nom de ma fenna, la Marie ! ào petoût mons'fille, la Méry !... Nâ envouyî-lo à la Sophie, l'è stasse que i'amo lo mî... Ao bin à la Djûdî, ... à mein que sâi à la Sylvie que l'è dzalosa quemet on tigre ! Vo séde prâo, quand on a dâi pétâie de fenne, sè faut tsouyi.

— Vo z'ein âi dinse dâi mouî ?

— Dâi mouî ? Dite pi dâi rebattâie.

— Et vo pouâide vo z'accordâ avoué tote. Tsî no, ein a tant que pouant pas pî s'accordâ avoué iena, principalameint quand on reste trâo pâ pè lo cabaret. Prâo su que vo fêde dou l'hî, ion por vo, l'autro po tote voûtre fenne.

— L'è su, et quand djûvo ào yasse trâo tâ, m'en vê dremî tot solet ào pâilo derrâ !

— Mâ, dite mè vâi ! monsu lo râi, mè vint quie onn'idée. Avoué tote votrè fenne, vo dussâ avâi on mouî de balle-mère ?

— L'è su, mâ on s'arreindze po ein avâi quau-que z'ene de moins. Dinse se lâi a dhî fémalle dein onna famille, on lè mârye tote lè d'hî ein on

iâdzo. Cein ne fâ jamé qu'onna balla-mère. Tot parâi, m'en reste oncora treinte-nâo.

— Mâ ! mâ ! treinte-nâo ! Et ào bounan quand vignant vo baillî lo bondzo, tote cliâo balle-mère ein on iâdzo, cein dusse être épouâirâ ?

— Prâo ! Dein lo temps, on ein medzîve quaque z'ene. Mâ ora l'è défeindu. D'ailleu lâi avâi rido à crousâ. Ora, ào bounan, m'en vé fère on tor, dinse su tranquillo...

Mâ, vo mè fêde babelhî. Su on bocon pressâ. Su su que l'empereusa bourme lè. Mè recoumando po lo *Conteu*.

— Oï, mâ... à la quinta de voûtrè fenné ?

— Eh bin ! po tote lè z'arreindzâ, einvouyî mè z'ein antan que de fenne.

— Mâ guïéro ?

— Vo n'âi qu'à comptâ : Treinte-nâo balle-mère, la mâtî à dhî fémalle, l'autra mâtî à nâo. Fêde pâ ào tubotu. A revère !

— Bondzo, monsu lo râi. Ein vo bin remâcheint !

Marc à Louis.

Une histoire de chien. — Voici un exemple amusant de l'intelligence dont font souvent preuve nos frères inférieurs.

Quand il était à Jersey, Victor Hugo avait un chien qui menait baigner tous les matins sur la plage.

Le chien détestait fort ces baignades.

Un jour, le toutou fut enrhumé. Il toussait beaucoup ; Victor Hugo qui l'aimait tendrement, le fit soigner avec sollicitude, et, bien entendu, on suspendit les baignades. Le temps passa, le chien fut guéri ; comme il faisait très chaud, on voulut de nouveau mener la bête à la mer.

Mais la voilà qui se met à tousser à fendre l'âme ; voilà Victor Hugo désolé, recommençant à soigner l'animal, à le dorloter et à éviter toute cause de refroidissement.

Le chien guérira une fois encore, et le poète, un matin, s'apprête à sortir ; il siffle son compagnon à quatre pattes, qui suppose bien qu'au bout de la promenade il y a la plage et le bain détesté, et qui se met à tousser, à tousser comme jamais il n'avait fait jusqu'alors.

Il fallut se rendre à l'évidence. Le chien avait compris : lorsqu'il était enrhumé, on ne lui imposait plus les baignades ; il lui suffisait de tousser pour qu'on le laissât tranquille, et il était devenu un simulateur de première force !

Victor Hugo nommait son chien : Sénat.

Mais qui n'a pas ou n'eut pas un chien favori ? Balzac adorait Mouche ; Dumas avait Mouton ; Alphonse Karr : Freischütz ; Sarcey : Toc ; Zola : Pinpin ; Coppée : La Truffe ; Gyp appelle sa chienne : La Truelle ; Saint-Saëns, sa griffonne : Lisette ; M. Claretie, son caniche : Trim ; Mlle Cécile Sorel a près d'elle Athos ; Mistral a Pain-Perdu.

## LES COUSINS DE LA VILLE

**M**ON té, que le bon Dieu a eu raison de faire le dimanche, pensa Mme Badoux en refermant sur elle la porte de sa chambre, au moins on a un petit moment de temps en temps pour souffler. Je m'en vais m'étendre sur le canapé jusqu'à deux heures, deux heures et demie, et puis après je lirai ce livre que la cousinne Augustine m'a prêté... Ce sera assez vite d'allumer le feu à cinq heures, comme ça je serai bien reposée...

Autour de Mme Badoux, tout était douceur, paix et silence. Eugène, son mari, dans la chambre à coucher dormait à poings fermés, les enfants étaient à l'école du dimanche (admirable institution). Ida, la servante, en brillants atours était allée trouver ses parents au village voisin... Une petite brise discrète et timide jouait avec les

rideaux et, sur le plancher de sapin, bien blanc et frais émolument des nettoyages de printemps, le soleil faisait danser en mesure les branches du tilleul en train de gonfler ses bourgeons.

Tout en s'installant sur le canapé, en tapotant le coussin qui allait lui servir d'oreiller, Mme Badoux songeait à toute la besogne abattue dans la semaine écoulée. Dieu merci, le jardin commençait à prendre bonne tournure. Tout ce vieux coin de choux de Bruxelles était arraché et prêt à labourer, les pois n'avaient qu'à lever, mais c'était surtout ce grand carré d'oignons qui lui faisait plaisir. Enfin, elle avait travaillé, oui, elle pouvait le dire et ce moment de repos, elle l'avait bien gagné. Avec un soupir d'aise, elle s'étendit et ferma les yeux. Dans le silence dominical, le bourdonnement d'une mouche prisonnière d'un rideau faisait le tintamarre d'un jazz-band. Cette pauvre mouche... Oui, il faudrait la délivrer. Mais on était si bien étendu sur ce canapé, c'était trop pénible de se lever. Cette mouche, après tout, cette mouche... Mme Badoux dormait.

Elle était depuis cinq minutes dans le pays des rêves, lorsqu'un grand bruit la fit se redresser avec effarement. D'abord, elle crut qu'un avion tombait sur le toit, mais c'était une auto qui passait devant la maison, grinçait des freins et stoppait.

— Mon Dieu ! fit-elle, saisie d'un pressentiment.

Elle ne bougea pas, cependant, gardant l'espoir que l'auto allait tout doucement repartir, pour lui permettre de se rendormir, mais un charivari de voix joyeuses et un grand coup de marteleau dans la porte d'entrée tuèrent net cette illusion.

— Les cousins de Lausanne ! murmura-t-elle avec une morne résignation. L'instant d'après elle était à la porte, empressée et joyeuse, parée de son plus beau sourire. Le cousin, la cousine, la grand'maman, les enfants, ils étaient tous là.

— Je suis sûre qu'on vous dérange, disait la grand'maman, nous n'aurions pas du venir avant trois heures, vous dormiez.

— Mais non, bien sûr que non, vous nous faites bien plaisir, entrez vite. Eugène va descendre, il sera bien content, quelle bonne surprise !

Alarmé à son tour, M. Badoux descendait, forçant ses paupières en pleine rébellion à rester ouvertes. Il souriait aussi, la main tendue.

— Oui, oui, disait-il, pour une bonne surprise, c'en est une.

Déjà, une bougie à la main, il descendait à la cave, tandis que Mme Badoux transportait des chaises dans le verger et les arrangeait en rond sous un cerisier où sur les branches encore noires, s'allumaient de petites étoiles blanches. Les cousins s'extasiaient. Comme l'herbe était verte... et voilà les cardamines qui commençaient à fleurir. Ah ! que c'était beau, la campagne, et comme ils avaient bien fait de venir.

Mme Badoux approuvait, mais d'un air inquiet regardait la route dans l'espérance d'y voir apparaître ses enfants. Il fallait des biscuits pour prendre avec ce verre de vin, dès que Juliette serait là, elle l'enverrait au magasin. Mais serait-il ouvert ? Après tout, peut-être y avait-il encore quelques bracelets dans la boîte. Seulement, ces bracelets, il valait peut-être mieux les garder